

N° 25.

Novembre 1918.

Le Journal des Soldats Blessés aux Yeux



*Ce Journal, qui paraît une fois par
mois, n'est pas mis dans le commerce*



Il est exclusivement réservé aux
soldats blessés aux yeux, à qui
il est envoyé gratuitement, et aux
personnes qui s'intéressent à eux



DIRECTEUR-GÉRANT
M. BRIEUX, de l'Académie française



ADMINISTRATION
35, Boulevard du Château
NEUILLY-SUR-SEINE

Liste des Donateurs pour les Soldats Blessés aux Yeux

Mois d'Octobre 1918

Les Souscriptions de 20 francs au moins donnent droit à l'envoi du journal.

La Commission Nationale Cubaine de propagande pour la guerre et d'aide à ses victimes, Habana . . .	27.173	90
Somme transmise par le Consul de France à Chicago de la part de l'agent consulaire à Louisville, Ministère des Affaires étrangères.	4.000	»
Mme Lina de Diaz, Ossa, et Mme Jeanne Dasque, Santiago du Chili	2.000	»
Sommes recueillies par Mlle R. Godchaux, San Francisco . . .	1.714	63
Souscription des membres du Syndicat des Planteurs de caoutchouc de l'Indo-Chine, Saigon, transmise par M. Berquet, président.	1.582	25
Mme Mac Kellav, de Ossa, somme transmise par Mme Person, Santiago du Chili	1.100	»
Recette réalisée au cours d'un concert de bienfaisance organisé à Porto-Riche, par Mme E. Buffet.	1.000	»
Amsterdams, The Bank	1.000	»
Mme H. Etevé, Paris	1.000	»
Cercle l'Union artistique, Section dramatique, Elisabethville-Birtley	702	10
MM. Moureaux, Porte et Cie, Maisons-Alfort	500	»
Les membres du Cercle de Phulang-Thuong, Tonkin, transmis par M. Gagne, président. . .	500	»
M. Villemain, Camp de César, Alexandrie	500	»
Mlle J. Piger, Saint-Etienne, 100 fr. —		
M. E. Chenevière, Montbéliard, 100 fr. —		
Mlle M. Erlanger, Alexandrie, 200 fr. —		
Mme Salomon, Paris, 20 fr. — Un Poilu, 5 fr. —		

Mme Laura M. Smith, Montour, Iowa, 5 fr. 10. — M. Emilio Fabra, Buenos-Ayres, 50 fr. — M. Freyssimier, Paris, 20 fr. — Mme Vve J. Rosé, Le Caire, 25 fr. — Mlles Jondet et Panchout, Port-Saïd, 50 fr. — Mme la Générale Sabattier, Paris, 50 fr. — M. Gumprich, Puteaux, 5 fr. — Produit d'une matinée organisée par les Poilus du capitaine Gautier, à Moissy-Cramayel, 175 fr. — M. M. de Montille, Paris, 20 fr. — Mme Genevoix Viroflay, 20 fr. — M. Amanda Mathewe Shaw Oregon, 20 fr. — M. le Lieutenant-Colonel Casey, A. Wood, U.S.A., 10 fr. — Un Poilu 25 fr. — Quête faite par les conscrits de la classe 20 d'Epinal, transmise par le docteur R. Monnet, 100 fr. — Une Nivernaise, 10 fr. — Recette d'un concert organisé à Amber (P.-de-D.), par le sergent Merle du 170^e régiment d'infanterie, 300 fr. — Mlle Forthomme Fougères, 50 fr. — MM. J. et L. Dessauce Paris, 40 fr. — Mme de Villedieu, province de Madrid, 100 fr. — Versement fait à la Mairie de Valentigney (Doubs) par l'Association de Foot-Ball locale, 110 fr. — M. Matringe, Versailles, 17 fr. 80. — Mme Vve Lagneau, Rio Salado, 100 fr. — Mme Lagache, Paris-Plage, 50 fr. — Mlle Mary Jarry, Champdenier (D.-S.), 20 fr. — Mme Cathelineau, Champdeniers (D.-S.), 5 fr. — Mme Metayer, Verdures, 5 fr. — Mme Anna Ross, Beaumont Texas, U.S.A., 51 fr. 50. — M. A. Bussutou Saigon, 20 fr. — Mlle Cuzin, Domène (Isère) 40 fr. — M. Rey, Paris, 150 fr. — M. Lhot Ruille-sur-Loir (Sarthe), 30 fr. — Mlle Bohin Etupes (Doubs), 100 fr. — M. Prost, Paris, 20 fr. — M. L. Corbeaux, Toulouse, 77 fr. 50. — M. A. Cottin, Paris, 50 fr. — Mme Cosblet, Le Havre, 5 fr. — Mme W. Langstar Le Havre, 50 fr. — Mme Allever, Le Havre, 10 fr. — Mme E. Billard, Le Havre, 20 fr. — Mme Eloy, Le Havre, 20 fr.

Liste des souscriptions transmise par les Annales

Souscription recueillie parmi les habitants de Kandal et transmise par le Résident de France à Kandal (Cambodge) 500 »
Z... (Affectation spéciale) 4.000 »
M. Larries, Bruniquel (Haute-Garonne), 25 fr. — M. Simillion, Courtenay (Loiret), 25 fr. — Dr Normandin, Montréal, 43 fr. 20. — Mlle Maupoix, receveuse des Postes, et ses deux aides, Charly (Aisne), 50 fr. — M. Maupoix, Paris, 50 fr. — Mme Siéferlé, Paris, 10 fr. — Pour les blessés aux yeux, 5 fr. — Colonel Grauau, Mayenne, 10 fr. — M. Delcroix, Le Caire, 27 fr. — Mme Lebeaux, Argentan (Orne), 2 fr. — Mme L. Canevet-Stubbs, Calais, 50 fr. — Mme Parent, Couture (Allier), 20 fr. — Produit de mon jardin scolaire, M. Vigier, directeur d'école à Cognac, 25 fr. — M. David, Paris, 100 fr. — M. Bernigaud, Blanzay (S.-et-L.), 10 fr. — Mlle Largeris, Pont-Rousseau, pour les élèves de

de mon fils unique, mort au champ d'honneur Mme Gaixet, Annecy, 100 fr. — Mme Toud école maternelle, Paris, 5 fr. — Mlle Noire Eaubonne (S.-et-O.), 5 fr. — Mlle Caignan Paris, 15 fr. — M. Somirron, Buenos-Ayres 36 fr. — M. Claynon, Pondichéry (Inde françaises), 35 fr. — Mlle Boissier, Boissier par Nages (Gard), 25 fr. — M. Lapiere Baraguay (2^e versement), 25 fr. — M. R. notaire, Le Muy (Var), 25 fr. — Mme Claude Lenizent, par Merrey (Hte-M.), 60 fr. — M. Perpignan, Chili, 300 fr. — M. Garnier, Perpignan, par Aubierne (P.-de-D.), 4 fr. — M. Lancuit, Montmorency, cotisation au 1^{er} et septembre, 10 fr. — M. Seguin, Guel (Constantine), 50 fr. — Mlle Jeanne Leyg et Mlle Trouillon, à Fumel (L.-et-G.), 60 fr. — M. Rivail, 15 fr. — Pour les aveugles M. Brieux, 5 fr. — Mme Conchez, Buenos Ayres, 60 fr. — Souscription mensuelle transmise par M. C. Hacco, Alexandrie, 25 fr. — M. Rubel, transmis par M. C. Hacco, 13 fr.

Permanent Blind Relief War Fund for Soldiers and Sailors

(fondé par M. et M^{me} GEORGE KESSLER)

Entrepôt des Matières premières

35, Boulevard du Château, Neuilly-sur-Seine (Seine)

NOTE DU MAGASINIER

Quoi c'est qu'un magasinier et quoi qu'il a fiche cette bête-là?

Je parie un paquet de perlot et du fin que tous vous pensez qu'un magasinier c'est un type gros et gras qui tous les matins reçoit vos commandes, fait faire vos ballots par les camarades de l'Entrepôt, charge vos colis une fois finis dans le corbillard à canassons ou dans la radouille du chauffeur-planton-coiffeur-cycliste pour les faire porter à la gare.

Y a encore un truc que vous connaissez bien, c'est celui de la comptabilité.

Sûrement que c'est pas ce que vous trouvez de plus chouette chez le magasinier, car c'est ce fourbi-là qui tient vos comptes et vous envoie vos factures.

Eh bien, mes vieux, si vous vous figurez que c'est ça un magasinier, vous vous bourrez le crâne. Evidemment, le magasinier fait bien tout ce que je viens de vous dire, mais tout ça c'est rien. Il fait encore autre chose, le pauvre bougre, et je vous fous mon billet que cette autre chose c'est pas de la peau de zébie.

Cherchez pas ce qu'il fait le magasinier en plus de son turbin ordinaire, vous trouveriez pas et je vas vous le dire. Il fait pas la bombe avec des poules. Il se flanque pas de bonnes cuites avec un pinard choisi. Ça y arrive bien quelquefois, mais pas souvent. Ce qu'il fait le magasinier est plus épatant : il déménage.

Oui, mes vieux frères, le magasinier déménage et le changement de cantonnement ça va bientôt être ce qu'il y aura de plus certain dans son truc. Et c'est pas une petite affaire ces déménagements-là.

Faut fiche les bois dans des sacs, la ficelle dans des paniers, descendre le chiendent, le coco et toutes les fibres, sans oublier la canne, le rotin et tout le bazar. Fiche tout ça sur des camions, le trimballer à la gare pour charger des wagons et alors comme quelque chose de rigolo, quand tout est chargé, le magasinier devient convoyeur. Il se fiche dans un de ses wagons et accompagne tout son bardo.

Quel voyage, bon Dieu!

D'abord on est engueulé par les types de la gare. Et puis le train fout le camp. Ça dure pas longtemps, parce qu'il s'arrête souvent. Quand y repart en avant ça va, mais quelquefois il radine en arrière le sacré chemin de fer et on revient où on était la veille. De temps en temps, une dizaine de fois par jour, on reçoit des coups de tampon. Alors le pauvre magasinier, qui était bien tranquille en train de casser une croûte, est foutu par terre, les ballots de chiendent y dégringolent sur la coloquinte, les bois se débinent par-dessus, et pendant une demi-heure le magasinier cherche à sortir de tout ce cataclysme.

Enfin, après quelques jours de ce truc-là, le magasinier arrive. Il a la gueule amochée. Deux ou trois dents en moins, il est courbaturé, il en peut plus, mais il est content tout de même, parce qu'il croit que c'est fini. Va te faire fiche: quand y sort de sa cage il s'aperçoit qu'il avait six wagons au départ, mais qu'il lui en reste plus qu'un, faut courir après les autres. Quand on les a, faut refiche le tout sur les camions, le trimballer au nouveau cantonnement, défaire les sacs, recompter les bois, les aligner, descendre les ballots de chiendent et... se remettre tout de suite à faire des expéditions, pour que vous vous aperceviez de rien.

Ça vous paraît une blague tout ça, ça n'en est pas une, croyez-moi, car c'est ce que je viens de refaire encore une fois pour rappliquer de Rochedarbon à Neuilly, où nous sommes revenus.

Et alors à partir de maintenant envoyez-nous toute votre correspondance :

ENTREPOT DES MATIÈRES PREMIÈRES

35, boulevard du Château

NEUILLY-SUR-SEINE (Seine).

Écrivez bien lisiblement votre nom, votre prénom, votre adresse, ainsi que la gare où faut faire l'expédition.

Et maintenant je vas me fiche dans la flotte, car je descends de mon wagon et je suis plus noir que celles à Taupin.

VOTRE VIEUX BALLADEUR DE MAGASINIER.

(Voir le tarif à la page suivante.)

LISTE

DES

MATIÈRES PREMIÈRES EN MAGASIN

avec prix en vigueur jusqu'au 15 novembre 1918

Chiendent	Fr. 7 » le kilo	Navettes cint. 17/5	14 » le cent
Coco.	4 » —	Navettes cint. 19/5	16 » —
Ficelle.	13 » —	Navettes cint. 19/6	18 » —
Tampico blanc peigné	3 70 —	Parisiennes.	13 » —
Tampico brut	3 25 —	Patte coco 18.	55 » —
Balayettes 2 rangs	20 » le cent	* Patte coco 20.	60 » —
Blanchisseuses	14 » —	Patte coco 22.	65 » —
Brescias 5/11.	40 » —	Patte coco 24.	72 » —
Brescias 5/13.	45 » —	Teinturier	33 » —
Brosses à ongles	19 » —	Tonneau 17.	27 » —
Brosses en S 21.	31 50 —	Tonneau 19.	28 » —
Cantonniers 36.	100 » —	Tonneau 21.	30 » —
Cantonniers 40.	105 » —	Tonneau 21 2 cordons	33 » —
Crinières 56 trous.	33 » —	Versés 28 trous.	11 50 —
Crinières gougées 70 tr.	45 » —	Versés 32 trous.	10 » —
Cure-casseroles.	53 » —	Versés 40 trous.	11 » —
Écrevisses	22 » —	Violon 17 cinq rangs.	12 » —
Garde-robe 1 pièce	11 » —	Violons 19/5	15 50 —
Garde-robe 2 pièces.	40 » —	Violons 21/5	18 » —
Hollandaises goug.	17 » —	Violons pointus	20 » —
Lave-pont 10.	55 » —	Laveuse armée	25 » —
Lave-pont 12.	60 » —	Rotin.	10 85 le kilo
Lave-pont 14.	65 » —	Canne n° 2	21 65 —
Manche balai.	45 » —	Canne n° 4.	21 65 —
Morue	22 » —	Canne recouvrement	» » —

Le Journal des Soldats Blessés aux Yeux

Le " Journal des Soldats Blessés aux Yeux " n'est pas mis dans le commerce : il est adressé gratuitement à tous ces blessés, et aux souscripteurs de vingt francs au moins.

Nous faisons appel à la collaboration de tous, sous forme de critiques, de conseils ou d'articles.

FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

POUR SON PETIT NOËL

Qui a besoin d'un chandail
pour lui,
de vêtements chauds et de chaussures
pour ses enfants ?

Qui a besoin d'un chandail ?

Qui a besoin, au début de l'hiver, pour ses enfants, d'un vêtement de laine ou d'une paire de chaussures ?

Que ceux-là m'écrivent tout de suite, qu'ils me fassent leur commande.

Pour les chandails d'homme, il suffit de me dire si l'on est petit, moyen ou grand.

Pour les vêtements d'enfants, donner le sexe et l'âge.

Pour les chaussures, donner la pointure.

Les envois commenceront vers

le 15 décembre et seront faits dans l'ordre des inscriptions.

*
* *

Seulement, entendons-nous bien. Ce n'est pas là un cadeau que je puisse faire à tous, malheureusement.

Il faut donc ne pas me le demander si l'on peut s'en passer, je veux dire si l'on a les moyens de s'acheter soi-même ces vêtements d'hiver.

Comprenez-moi, mes chers amis, comme je n'ai pas autant de chan-

dails qu'il en faudrait pour en donner un à chacun, vous devez être raisonnables et ne m'en demander que si vous êtes vraiment dans l'impossibilité de vous en payer vous-même.

Je fais appel à la loyauté de tous.

C'est, d'ailleurs, une question de bonne camaraderie.

Une demande non justifiée peut avoir pour résultat de faire tort à un camarade tout à fait malheureux.

J'ai confiance en vous. Je ne ferai naturellement aucune enquête et je ne demande aucun certificat. Je m'en rapporte à l'honnêteté et à la dignité de chacun.

Ces chandails et ces chaussures seront donnés et expédiés *gratuitement*. La somme qui est mise à ma disposition, dans les conditions que je dirai plus loin, est importante, très importante, mais pas assez cependant pour que je puisse faire une distribution générale, comme j'ai fait pour les rasoirs.

S'il y avait des gens assez peu délicats pour me demander ce cadeau, qu'ils pourraient se procurer par leurs propres moyens, ils m'exposeraient peut-être à le refuser à un autre tout à fait dénué de ressources.

Ce n'est pas à moi qu'on ferait tort, c'est à un camarade.

Je suis certain que cela ne se produira pas.

* *

Vous ne pouvez pas savoir comment bien je suis content de la bonne aubaine qui nous tombe si à propos, au début de l'hiver, et qui permet d'envoyer aux plus plaindre d'entre vous un si beau Noël, et si utile.

L'année dernière j'avais pu déjà expédier quelques lainages, quelques chaussures, mais seulement en tout petit nombre, et je pensais avec tristesse au retour de l'hiver au prix exorbitant où sont toutes les choses, et je me demandais avec inquiétude ce que je pourrais faire, cette année, pour que mes enfants et les enfants de mes enfants ne souffrent pas trop du froid.

* *

Et voilà, il m'est arrivé, à propos, de Cuba, un chèque de 23.173 fr. 90 c.

Cuba ! A plusieurs d'entre vous peut-être, le nom ne dit pas grand chose. C'est une jeune république dont la capitale est La Havane, et qui est là-bas, là-bas, tout là-bas, de l'autre côté de l'Océan, dans le golfe du Mexique, une île au ciel toujours bleu, où c'est toujours l'été, où il y a des fleurs, du café, du tabac, du caoutchouc, des palmiers, surtout des braves gens qui aiment la France.

Il y a quelques années, j'y ai fait des conférences. C'était au début

* *

Et maintenant, envoyez vos lettres de commande !

Vous vous demanderez peut-être pourquoi je fixe au 15 décembre — si loin — le commencement des envois de chandails.

Je vais vous le dire :

Ça coûte très cher, un chandail, parce que, lorsque vous en achetez un, vous payez non seulement le prix de la matière première et le travail de l'ouvrier, mais encore et surtout le bénéfice d'un tas d'intermédiaires, vous payez le monsieur qui a vendu la laine, celui qui l'a importée, celui qui la vend au marchand en détail et encore le marchand en détail. Vous payez aussi le patron de l'usine, le commerçant en gros qui lui achète le chandail tout fait, et encore deux ou trois marchands dont le dernier est le boutiquier qui vous le livre.

Or, je connais — et je connais bien — une maison où l'on a les laines au prix le plus bas, où les ouvriers se contentent d'un salaire raisonnable, et où les produits sont vendus sans aucun bénéfice.

Cette maison, c'est l'École de Tricotage du « Permanent Blind Relief War Fund », les ouvriers sont les aveugles de guerre, et presque tous des aveugles manchots, des aveugles ayant perdu,

de la guerre, j'étais allé y parler de la femme française, et l'on avait montré, au Français en mission, une sympathie qui, ainsi que vous le voyez, ne devait pas se borner à des paroles.

On a su, depuis, que j'étais votre défenseur, et le gouvernement de Cuba a attribué la belle somme que je vous ai dite à notre petit journal, à notre œuvre peu bruyante, mais dont on a senti l'effort et le bienfait.

Remercions donc de tout notre cœur le gouvernement et les citoyens de la république de Cuba, non seulement de vous aimer, vous, qui le méritez tant, mais aussi d'aimer notre pays, et disons-leur la fierté que nous cause leur affection.

Remercions les habitants de cette île heureuse, où l'hiver est inconnu, remercions-les d'avoir pensé à nous pour l'hiver, et qu'ils trouvent la récompense de leur générosité, non seulement dans l'expression de notre reconnaissance, mais dans cette pensée que, grâce à eux, les cruelles morsures du froid seront épargnées à des aveugles et à leurs enfants, et que, par suite de leurs bienfaits, des pauvres petits gosses ne grelotteront pas en allant à l'école par les rues couvertes de neige, dans laquelle ils marcheront avec de bonnes petites chaussures et la poitrine garantie contre la bise glacée, grâce à la république de Cuba.

comme certains dont je pourrais dire les noms, huit doigts sur dix, et qui travaillent de bon cœur, et travailleront avec plus d'allégresse encore en pensant que c'est pour leurs camarades.

Et vous, il me semble que vous aurez plus chaud, dans vos chandails, en pensant qu'ils ont été fabriqués par des camarades plus éprouvés encore que vous ne l'avez été. Mais il faut attendre qu'ils aient pu les fabriquer.

* * *

Allons, Noël sera pour nous tous un peu plus joyeux, les papiers ne trembleront pas de froid, et les mamans ne trembleront pas d'inquiétude pour la santé de leurs petits.

Merci à vous, les amis de là-bas les bons citoyens de la république de Cuba, si lointaine par la distance, si proche par l'amitié.

BRIEUX.

Faites vos demandes le plus tôt possible

Passé le 10 Décembre,

aucune demande ne pourra plus être acceptée

Les envois commenceront le 15 Décembre

Il y a bientôt un an, je recevais, de Calcutta, une grosse somme d'argent pour notre journal. sans que rien ne m'en indiquât la provenance.

J'écrivis à la Banque des Indes, j'écrivis à Calcutta. Je ne reçus aucune réponse. Je me trompe : un nouvel envoi de fonds m'arriva. Nouvelles lettres de ma part. Même silence. Je me trompe encore : troisième mandat télégraphique. Par acquit de conscience, j'essayai à nouveau de faire parvenir à notre bienfaitrice l'expression de notre reconnaissance. Ce fut en vain, et je fus réduit à penser — sans trop y croire — que cet argent, qui nous tombait du ciel indou, provenait de quelque divinité bienveillante et mystérieuse, que faute de mieux j'appelai la déesse du Gange.

La vérité est plus simple et plus belle. Notre bienfaitrice vient de se faire connaître. Elle se nomme M^{me} Marie-Vivianne Humphreys; c'est une artiste française, dont le mari, officier anglais, est sur le front; elle est directrice du Conservatoire de Calcutta et les sommes qu'elle nous a envoyées proviennent d'une série de fêtes organisées par elle.

Voici la belle lettre que m'a écrite M^{me} Marie-Vivianne Humphreys :

*A Monsieur Brioux,
de l'Académie Française.*

Cher Maître,

En lisant tout ce que les Allemands font subir à la France, des sentiments de haine et de vengeance entrent dans mon cœur et je voudrais être homme

pour pouvoir défendre ma Patrie jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

En lisant vos belles lettres à vos chers soldats « blessés aux yeux », des sentiments de douceur et de tendresse entrent dans mon cœur et je ne regrette plus d'être femme, sachant qu'il m'est possible en vous servant de servir ma Patrie et ses chers enfants, maintenant doublement chers, car notre France, généreuse, reconnaissante et belle, n'oubliera jamais, qu'en donnant leurs yeux pour elle, nos braves défenseurs donnent plus que leurs vies.

Acceptez, cher maître, je vous prie, de la part du Conservatoire et des Sociétés qui en dépendent, ce petit cadeau du jour de l'an, pour vos chers enfants, ainsi que l'offre de ma vie entière pour les servir. Pour vous, maître, mon éternelle reconnaissance.

Marie-Vivianne HUMPHREYS.

Il est impossible de mieux exprimer de plus nobles sentiments, et je regrette de ne pouvoir trouver des mots assez forts pour dire à M^{me} Humphreys, en votre nom, toute la reconnaissance que vous inspirent à son égard la délicatesse de ses sentiments et son activité généreuse.

Vous vous la représenterez comme je le fais. Elle vit là-bas, là-bas, à vingt jours de mer de Marseille, ayant déjà propagé les idées françaises par son talent d'artiste et la dignité de sa vie. Son mari se bat pour la France, sur le sol français. « *Je suis bien triste et bien inquiète*, m'écrit-elle dans une autre lettre, *mais je ne regrette pas son départ. Il fait son devoir. Moi, je veux aussi faire le mien.* » Elle est seule — si loin ! — Elle pense aux sol-

La Déesse du Gange est une Artiste française !

dates alliés, et plus particulièrement aux nôtres, aux blessés, aux blessés comme vous. Son cœur s'émeut. Elle voudrait vous venger. Elle ne peut que vous admirer. Elle le fait de tout son cœur. Mais elle n'est pas de celles qui croient avoir assez fait après avoir exprimé des sentiments de pitié. Elle se met à l'œuvre. Elle organise, en octobre 1917, deux représentations théâtrales, puis une soirée artistique, puis trois fêtes dans les jardins du Conservatoire. Elle organise aussi une loterie. Elle se dévoue à trouver des spectateurs, des artistes, à placer des billets après avoir demandé des lots, et elle obtient le magnifique résultat que vous savez.

MARIAGES ET NAISSANCES

Mariages

Notre camarade *Le Nahuc* nous annonce que son mariage avec Mlle Clémence Fouque sera célébré le samedi 23 novembre.

Notre camarade *Prosper Gailly* nous annonce que son mariage avec Mlle Yvonne Debézy a été célébré le 19 octobre.

Notre camarade *Jules Marcellin* nous annonce que son mariage a été célébré à Mazargues le 12 octobre.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage, célébré le 16 septembre 1918, de M. *Numa Chatonnier*, à Orménil (Seine-Inférieure), avec Mlle Germaine Prieur, domiciliée également à Orménil.

Notre camarade *Louis Torreboue* nous annonce que son mariage avec Mme Eugénie Buttin, a été célébré le 9 novembre 1918.

Naissances

Notre camarade *Grosbois* et Mme *Grosbois* nous annoncent la naissance de leur fils, Georges-Henri, né le 4 octobre 1918.

Notre camarade *Arthur Goguillon* et Mme *Goguillon* nous annoncent la naissance de leur fils, né le 4 octobre.

Notre camarade *Charlat* et Mme *Charlat*

N'est-ce pas, mes chers amis, qu'est malheureux de ne savoir d'autre mot que *merci* pour *merci*, pour dire combien l'on est ému par une telle bonté, une noblesse d'âme. Puisqu'il n'y a d'autre mot, contentons-nous de cela. M^{me} Marie-Vivianne Humphreys sentira que nous y mettons tout notre cœur, comme elle a mis tout le sien dans son dévouement. Et nous prions de vouloir bien aussi remercier pour nous les artistes qui l'ont aidée, ses amis, et tout le public de Calcutta, cette grande ville lointaine où l'on aime la France et ses soldats.

BRIEUX.

nous annoncent la naissance de leur fille Paulette-Marie-Louise, née le 12 octobre.

Notre camarade *Gaston Bossus* et M^{me} *Bossus* nous annoncent la naissance de leur fille, Jeanne, née le 1^{er} octobre 1918.

Notre camarade *Thiberge* et Mme *Thiberge* nous annoncent la naissance de leur fille Marthe-Victorine-Juliette, née le 18 septembre 1918.

Notre camarade *Verbrigghe-Lejay* et M^{me} *Verbrigghe-Lejay* nous annoncent la naissance de leur fils, Jean-Fernand-Edouard, né à Monaco le 15 septembre.

Notre camarade *Edouard David* et M^{me} *David* nous annoncent la naissance de leur second fils : Charles-Marcel, né le 13 octobre.

Notre camarade le capitaine *Leloup* et M^{me} *Leloup* nous annoncent la naissance d'une seconde fille née le 15 octobre.

Notre camarade *François Cassar* et M^{me} *Cassar* nous annoncent la naissance de leur fille, Marcelle, née le 7 octobre 1918.

Notre camarade *Gavrois* et Mme *Gavrois* nous annoncent la naissance de leur septième enfant, Georges-Théodore, né le 15 octobre 1918.

Erratum

Le fils d'*Arthur Goguillon*, le nomme Georges Goguillon, n'est pas né le 4 octobre ainsi qu'il avait été indiqué par erreur, mais le vendredi 11

NOS DONATEURS

Notre caisse

En Caisse au 30 Septembre . . 187.590 78

Recettes du 1^{er} au 31 Octobre . 53.127 88

TOTAL . . . 240.718 66

Dépenses du 1^{er} au 31 Octobre. 13.173 35

En Caisse au 31 Octobre . . . 227.545 31

UN DON DE M^{me} ÉTÉVÉ

M. Brieux a reçu la lettre suivante, et sachant que j'ai été à l'École Normale supérieure le camarade de Marcel Étévé, il m'a prié — et cette prière était une affectueuse délicatesse que j'ai bien reconnue — de la présenter aux lecteurs du *Journal des Soldats blessés aux yeux* :

Paris, le 20 octobre 1918.

Monsieur,

En juin dernier, l'Académie Française a honoré d'un prix de mille francs sur la fondation Marcellin Guérin, les *Lettres d'un Combattant* de mon fils, Marcel Étévé, mort pour la France le 20 juillet 1916.

Ce livre, vous le connaissez, monsieur, puisque vous avez daigné le lire et m'écrire ensuite cet éloge ému de mon enfant : « Quelle belle âme ! Quel bon fils ! après ces heures que je viens de passer avec lui, je l'aime comme si je l'avais connu. »

En mémoire de lui, voulez-vous, monsieur, accepter pour votre admirable « Œuvre des Soldats blessés aux yeux » le montant de ce prix ?

J'ai écrit à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie pour le prier de vouloir bien vous faire parvenir cette somme de mille francs quand la comptabilité de l'Institut en fera le règlement.

Permettez-moi, monsieur, d'essayer de vous dire toute mon ardente admiration pour votre rôle sublime dans cette guerre : rattacher à l'existence les martyrs les plus éprouvés par le carnage sans nom, respecter jalousement leur dignité, leur donner la certitude que la cruelle épreuve n'amointrit pas leur valeur sociale, de quels bienfaits vous sont redevables « vos chers enfants » !

Et nous aussi, voyant bien intentionnés, mais si souvent maladroits dans nos manifes-

tations, nous vous devons beaucoup, à vous qui nous enseignez la vraie bonté et l'efficace charité.

Veuillez me croire, monsieur, votre bien respectueusement dévouée.

H. ÉTÉVÉ,

Directrice de l'École communale,
54, rue Boissière, Paris.

Merci, madame. La lettre qui accompagne votre don l'embellit encore et nous nous inclinons respectueusement devant une douleur qui veut grandir encore en communiant avec toute la misère des autres, et être utile elle-même, et faire un peu de bien.

Nous garderons le souvenir de votre fils. C'est ainsi, n'est-ce pas, que nous vous remercierons le mieux. En nous laissant un peu la garde de ce souvenir, vous nous faites d'ailleurs un présent encore : j'aurais voulu pouvoir dire à nos camarades blessés aux yeux, aux lecteurs de ce journal ce que fut Marcel Étévé ; en leur mémoire vivrait une belle image.

En vérité, c'était un homme. Et l'on peut bien redire à Madame Étévé ce que son fils lui-même, dans un de ces mouvements de tendresse spirituelle dont il avait le secret, lui écrivait, un jour qu'il avait trouvé une plus particulière douceur à se sentir en communion avec la misère de ses soldats : « Soyez fière, madame, de cette âme que vous avez fabriquée. »

J'ai évoqué, bien rapidement, un souvenir tragique. Je l'ai fait avec douleur, en cela seulement infidèle à la mémoire de mon ami, qui eut la grandeur de vivre ce drame presque joyeusement, presque spirituellement, s'en remettant toujours avec résignation « à la merci du Grand Tout ». Nous ne pouvons être aussi résignés. Étévé est mort. Bien des jeunes gens semblables à lui sont morts. On pense avec angoisse qu'ils étaient comme les yeux de la France. On éprouve une sorte de pudeur à vivre alors qu'ils sont morts, et un peu de crainte devant les grands devoirs qu'ils laissent après eux.

Lieutenant GUEHENNO.

LA STÉNO-DACTYLOGRAPHIE ET LES AVEUGLES

Mes chers Camarades,

Je viens de passer 5 mois dans les Services dactylographiques de l'Inspection des Forges de Toulouse, en qualité de dactylographe, et il me paraît intéressant de vous signaler les résultats auxquels je suis arrivé après ce stage.

Il est certain que la steno-dactylographie est et sera chose fort possible pour un aveugle, dans une administration dirigée par un chef intelligent et pratique, comprenant qu'il n'a aucun motif pour refuser l'admission d'un mutilé de guerre si ce dernier lui rend un travail identique à celui fourni par la main-d'œuvre clairvoyante. Cependant, je crois utile de faire quelques restrictions dans notre emploi.

Sans sténographie Braille ni dictaphone, notre utilisation est assez difficile. C'était mon cas aux forges. Il était nécessaire qu'une dactylographe me dictât les lettres ou rapports ; cette personne pouvait faire ce qu'elle me dictait, aussi bien et plus vite. Mon travail avait donc un prix de revient plus que double, considération devant laquelle les administrations commerciales reculeront certainement.

La chose ne se présente pas de la même façon, lorsque le dactylographe possède une sténographie Braille bien au point, une bonne machine, ou bien si celui qui l'emploie utilise le dictaphone. Dans ce cas, notre rôle devient effectivement productif. Mais il reste encore beaucoup à faire pour obtenir ce résultat, dans les maisons de rééducation d'une part, et chez les chefs d'administration de l'autre.

Dans très peu de maisons de rééducation, on étudie la sténographie Braille.

Quant au dictaphone, notre camarade Guillam travaille, je le crois, avec cet appareil à la compagnie Thomson-Houston. Il est aisé de lui demander ce qu'il en pense. En tous cas, l'emploi du dictaphone est assez rare. Les hommes d'affaires l'utilisent assez peu ; le besoin créant l'organe, il est compréhensible qu'avec la main-d'œuvre clairvoyante, cet appareil n'ait pas reçu

toute l'extension désirable pour nous : les sténo-dactylographes l'aiment peu. Mais notre emploi l'aidera à se faire connaître et utiliser. Il serait heureux que les grandes firmes qui le vendent, la compagnie Roneo, entre autres, facilitent l'achat du dictaphone lorsque celui-ci est destiné à l'admission d'un aveugle dans un service quelconque. C'est une bonne œuvre qui ne lui coûterait pas beaucoup et à laquelle elle ne se refuserait certainement pas. Encore faudrait-il que les établissements rééducatifs entraînent leurs élèves à l'emploi de cet appareil.

Le champ d'action du sténo-dactylographe aveugle ne se borne pas à la maison de commerce, dans laquelle, d'ailleurs, il sera prudent qu'il renonce à tous les travaux nécessitant un auxiliaire clairvoyant pour les entêtes, les références, etc... Le sténo-dactylographe aveugle pourra être utilisé dans les facultés de la France entière, au cours des conférences dans toutes les grandes villes, et dans les réunions politiques s'ils parviennent à entendre les tribuns.... Le dactylographe aveugle peut aussi être copiste. Une idée assez juste m'avait été soumise à ce sujet il y a un an : on pourrait associer par équipes un grand mutilé des deux bras, clairvoyant et un peu instruit, et un dactylographe aveugle. Le premier dicterait des manuscrits de pièces ou de livrets ; le second dactylographierait en plusieurs exemplaires. Ce métier serait très rémunérateur pour deux mutilés dont le premier, atteint aux bras, se voit, seul, presque annihilé de ce fait.

Je me résume : la sténo-dactylographie n'est nullement impossible pour l'aveugle. Mais, dans l'état actuel des choses, il serait nécessaire de les entraîner dans les établissements rééducatifs, à la sténographie Braille et au dictaphone ; il faudrait développer l'emploi de cet appareil ; enfin, il est indispensable de vaincre le parti pris, les préjugés qui empêcheront l'homme d'affaires d'admettre dans ses bureaux un mutilé aveugle, en qualité de dactylographe, le coefficient de la vue lui paraissant trop primordial dans l'exercice de cette profession.

PIERRE TINON,

Aveugle de guerre, médaille militaire.

PERMANENT BLIND RELIEF WAR FUND

ÉCOLES DE NEUILLY-sur-SEINE

ÉCOLE DE TRICOTAGE

Quelques places vont se trouver libres, à la fin de l'année, à l'École américaine de tricotage de Neuilly-sur-Seine.

Ces places sont exclusivement réservées aux soldats aveugles amputés d'un bras ou à ceux d'entre eux qui, par suite de mutilations aux mains, ne peuvent exercer les métiers enseignés habituellement dans les écoles de rééducation.

De plus, le tricotage ne pouvant être pratiqué à domicile qu'avec l'aide d'une femme connaissant la couture, les places libres ne seront données qu'aux aveugles manchots dont l'épouse ou la mère sera assez habile pour faire le montage des manteaux et des chandails.

L'apprentissage dure environ quatre mois. Il est absolument gratuit. Pendant ces quatre mois, l'élève est logé et nourri gratuitement.

Le dernier mois, l'épouse ou la mère est admise dans les mêmes conditions, afin de faire elle-même son apprentissage.

À la sortie de l'École, chaque élève reçoit gratuitement une ma-

chine à tricoter dont le prix est d'environ mille francs.

Les ouvriers sortis sont tous enchantés de leur situation et de leur salaire.

Mais le nombre de places libres étant très limité, il est inutile de demander son admission si l'on ne remplit pas les conditions énoncées plus haut.

Adresser les demandes à M. BRIEUX, 26, rue Victor-Massé, Paris.

ÉCOLE COMMERCIALE

Quelques places seront également libres, à la même époque, à l'École commerciale, où sont reçus les anciens employés, comptables, etc., pour apprendre la sténo-dactylographie, la représentation commerciale, etc.

ÉCOLE SUPÉRIEURE

L'École supérieure continue à recevoir, pour y poursuivre leurs études, les blessés qui se destinaient à des carrières libérales.

Le baccalauréat est exigé.

NOMINATION D'UN INSPECTEUR DE NOS ÉCOLES

Nous croyons savoir que M. Dubranle vient d'être nommé, au Ministère de l'Intérieur, Inspecteur des Écoles de Rééducation de nos soldats blessés aux yeux.

M. Dubranle possède, outre une compétence administrative que lui ont valu ses anciennes fonctions, une connaissance heureuse des intérêts de nos camarades, car il a participé avec M. Péphau à la direction de la Société d'assistance pour les aveugles.

Le choix est donc des meilleurs et nous devons, je crois, en remercier et en féliciter M. Brisac, le dévoué et actif directeur de l'Assistance publique.

SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE POUR LES AVEUGLES

La Société d'Assistance pour les Aveugles, désireuse de faciliter aux soldats aveugles victimes de la guerre de 1914 le retour à la terre et à sa culture, se propose de leur offrir, suivant ses ressources, le moyen de regagner leur village et d'y recevoir une somme de premier établissement qui leur sera remise par le maire du domicile.

Le candidat indiquera dans sa demande :

- 1° La localité où il veut se rendre;
- 2° S'il est célibataire, marié, avec ou sans enfants;
- 3° S'il a une famille qui lui fournira un aide;
- 4° L'emploi qu'il pourra exercer;
- 5° Enfin, une attestation du maire du domicile déclarant exactes les réponses ci-dessus à nos questions.

COMMUNICATIONS

Le Comité de la *Legion des Aveugles de Guerre* nous communique la décision prise dans sa dernière réunion tenue au siège social, 19, rue Blanche :

Le Comité a décidé de dissoudre la *Legion des Aveugles de Guerre* pour la raison suivante :

La formation d'une nouvelle société, l'*Union des Aveugles de Guerre*, établie sur des bases et des principes qui doivent inspirer la plus entière confiance, nous a porté à nous effacer devant ce groupement nouveau qui doit, pour réussir pleinement, obtenir les suffrages de tous sans exception.

Nous donnerons, ainsi les premiers, l'exemple de l'union et de l'entente par lesquelles nos revendications ne sauront être prises en considération.

Cette société ayant des moyens d'action plus étendus que les nôtres, a un programme qui envisage la création de syndicats professionnels ainsi que la cohésion des œuvres se sont donné pour tâche de nous venir en aide.

Il ne peut y avoir deux sociétés d'aveugles de guerre, et nous devons nous unir tous sous le même drapeau.

POUR LE COMITÉ :

Le Président,
D. BAUDERY,
14, rue Daru, Paris.

SOCIÉTÉ D'IMPRESSION ET DE RELIURE DU LIVRE POUR LES AVEUGLES

Siège Social, 49, rue Ampère, Paris.

COURRIER. — (Paul-Louis), *Pamphlets*.

HUGO (V.). — *Les Rayons et les Ombres*.

THIERRY (Aug.). — *Récits des Temps Mérovingiens*.

ROUSIER et GUERBY. — *Trigonométrie*.

Table de Logarithmes. (Transcription adaptée en Braille.)

Adresser les demandes de renseignements à la Secrétaire de la Société, 46, rue Ampère, Paris.

Notre Syndicat professionnel

(Suite)

Nivelle, le 25 juillet 1918.

Cher monsieur Brieux,

Je vous prie de vouloir bien insérer dans votre *Journal des Soldats blessés aux yeux*, la lettre suivante :

Dans votre numéro de mai 1918, vous avez émis l'idée de créer un syndicat professionnel. Vous avez, pour cela, demandé une réponse aux personnes compétentes en la matière et à mes camarades aveugles. Dans le numéro de juillet, certains ont émis des idées personnelles, mais aucun n'a traité la question d'une façon définie.

La chose est pourtant bien simple, puisque nous en avons un aperçu dans les établissements de la Rochecorbon.

Je vais me permettre d'exposer mon idée en parlant d'un entrepôt que je prévois, créé par nous. Il le faudrait dans un port de France, Nantes, par exemple. Les matières premières, arrivant par bateau d'au-delà de l'Atlantique, seraient déposées dans les établissements et dirigées par la suite aux ouvriers ayant formé le syndicat. Il en serait de même du bois et de la ficelle, ainsi que des matières premières nécessaires aux chaisiers.

Pour créer cet Entrepôt, il nous faut un capital ou plutôt un fonds de roulement. Chaque ouvrier désirant faire partie du syndicat devrait verser entre les mains d'un directeur une somme de 50 francs qui servirait au premier achat des marchandises. Supposons que mon idée rencontre de nombreux adeptes, 5 à 6.000, par exemple, c'est déjà une somme de 300.000 francs qui constituera le fonds de roulement de cet Entrepôt, chaque nouveau venant devant payer la même somme.

Pour faire face aux dépenses du syndicat, telles que : bail de location de l'Entrepôt, compagnie d'assurances, paiement du personnel, et frais de publication du journal, il sera prélevé, sur les transactions commerciales un léger pourcentage. Le pourcentage ainsi prélevé pourra, après

inventaire annuel, s'il se convertit en boni assez important, être utilisé à l'achat des soies et des bois pour les ouvriers faisant la brosse fine.

Je n'admets pas immédiatement la possibilité d'avoir les soies, certaines de ces matières n'étant pas actuellement d'un commerce courant, il en résulterait, d'une année à l'autre, des différences de prix énormes. Toutefois, le syndiqué pourrait, sans autre versement, s'approvisionner en soies, dès que l'Entrepôt aurait ouvert cette nouvelle branche.

Un directeur, un comptable, un caissier, et plusieurs emballeurs termineraient le personnel. Il serait peut-être nécessaire d'adjoindre plusieurs courtiers qui feraient des achats dans d'autres ports de France.

L'expédition des matières premières aux syndiqués se ferait par colis postaux, tant que le service en petite vitesse ne sera pas possible, et par balles complètes dès que la petite vitesse reprendra le trafic.

Voilà les bases principales d'un syndicat qui, pouvant être durable, nous permettra de réaliser un bénéfice appréciable.

Une deuxième question est posée dans votre article : celle des aveugles civils. Devons-nous, oui ou non, les comprendre dans notre syndicat d'achat ? Je réponds franchement : oui. D'abord, nous avons, comme dit le camarade Bertrand, profité de leur savoir et de leur expérience. Ils se sont dévoués pour nous, pourquoi ne pas nous dévouer pour eux ? Nous leur devons cette reconnaissance. A noter que nous, les soldats aveugles, nous sommes les heureux du malheur car, outre notre travail, nous avons une pension qui supplée à nos premiers besoins.

Dans l'ensemble du syndicat professionnel, certains de nos camarades admettent la possibilité de la vente en commun des produits fabriqués. Ils se plaignent de la concurrence que leur opposent les industriels en broserie ; qu'ils réfléchissent bien. Pour créer cette deuxième partie du

Notre syndicat professionnel

syndicat, il faudrait un personnel analogue et plus conséquent encore que celui de l'achat. Les produits fabriqués étant vendus en bloc, et provenant de différentes parties de la France, les frais ne seront pas égaux pour tous, et le premier bénéfice se perdra dans la vente.

Il me semble que nous avons plus de chance d'écouler nos marchandises nous-mêmes que de les réunir et les livrer au marché, car les industriels déjà établis, voyant en nous un danger, seront obligés de se grouper pour défendre leurs intérêts. Qu'ils ajoutent à cela la concurrence qui nous viendra des pays étrangers ayant les matières premières sur leur sol, et ils comprendront l'importance du danger auquel ils s'exposent.

Certainement, quelques-uns d'entre nous trouveront des difficultés pour l'écoulement de leurs marchandises ; mais pour quelques individualités, nous ne pouvons entraîner tous les camarades à la faillite.

Veillez agréer, cher monsieur Brieux, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Antonin ESCUDIE,
ex-sergent au 2^e Génie,
à Nivelle (Tarn-et-Garonne).

Plande-la-Tour, le 24 octobre 1918.

Monsieur Brieux,

Depuis quelque temps déjà, le *Journal des Blessés aux yeux* entretient une polémique au sujet de l'U. A. G., et des avantages à retirer de la formation d'un syndicat professionnel, qui envisage surtout les camarades broisseurs. Il existe pourtant parmi nos camarades beaucoup d'entre nous qui ne font pas de la broserie et qui, pourtant, sont aussi des A. G. Nous pourrions citer les masseurs, les cordonniers, les tonneliers, les matelassiers, les coiffeurs, les représentants de commerce, les vanniers, les électriciens, les interprètes et les agriculteurs, ainsi que beaucoup d'autres professions que nos camarades entreprennent et qu'ils auront la bonté de m'excuser si je les oublie. Or, de toutes ces lettres et polémiques, il résulte qu'il n'y a que la catégorie des broisseurs qui est mise en avant.

J'approuve de tout cœur mes camarades broisseurs de se grouper pour défendre leurs intérêts ; qu'ils constituent un syndicat professionnel des broisseurs, c'est leur droit et même leur devoir, mais que dans l'intérêt des A. G. ils réclament le port gratuit de leurs marchandises, rien n'est plus naturel, mais nous, les manchots et les manchots ou de toutes autres catégories de métiers, nous nous associons à leurs revendications ; rien n'est plus juste, car nous devons tous nous entraider, mais à mon avis, je ne crois pas que ce soit là le but de l'U. A. G. Pour moi, le but de l'U. A. G. doit englober tous les A. G., ne doit pas se borner à une seule catégorie de métiers, mais bien à tous les A. G. Or, pour réaliser ce résultat, il faut que dans toutes les régions des filiales soient constituées et transmettront à la société mère établie à Paris, leurs vœux et leurs desiderata. De notre côté, nous ferons tout ce qu'il sera possible de faire pour toutes les catégories de métiers et pour tous les A. G. qui n'ont pu, à cause de leurs multiples blessures, apprendre un métier, le rôle de grand frère.

Il existe partout des syndicats et des sociétés, que nos camarades en fassent partie, vite partie, ils jouiront de plus de la solidité de notre U. A. G. Quant aux camarades civils, dont nous ne pouvons que nous louer, je ne vois pas pourquoi on les écarterait d'un syndicat professionnel de broisseurs ou autres ; notre blessure, si glorieuse soit-elle, n'implique pas moins le devoir de se grouper pour défendre les intérêts de tous contre la concurrence des voyants. Il me semble donc que, au lieu de les écarter, on devrait, au contraire, faire appel à eux, qui, dans l'avenir, nous apporteront leur expérience. Restons donc, au point de vue de l'U. A. G., des A. G. ; mais dans la défense des intérêts matériels, soyons surtout des frères et des aides pour nos camarades civils d'infortune.

Veillez recevoir, monsieur, l'assurance de mon profond respect.

Marius DIGNE,
aveugle de guerre.

Notre syndicat professionnel

Oissel, 29 octobre 1918.

Monsieur Brieux,

Après avoir entendu lecture de vos journaux, plusieurs articles ont retenu mon attention, notamment les aveugles réformés n° 2, le futur syndicat des broisseurs et l'éducation du public paru dans votre dernier numéro.

1^{er} En ce qui concerne les aveugles réformés n° 2, si j'ai bien compris, nos camarades n'obtiennent aucun secours, aucune pension de l'État. Il faut l'avouer, cette mesure est absurde car je prétends qu'ayant été mobilisés, ils ont droit aux mêmes avantages que nous réformés n° 1. J'estime, en attendant, qu'une loi leur donne satisfaction qu'il serait de notre devoir à nous par esprit de solidarité et de bonne camaraderie d'aider ces camarades en leur remettant une petite partie de notre pension. A cet effet, j'engage donc les camarades partageant mon idée, à vous adresser leur adhésion.

Resterait à vous, monsieur Brieux, le soin de fixer la part que chacun de nous aurait à vous remettre pour venir en aide à ces camarades laissés dans l'oubli.

2^o Il serait injuste de ma part de me désintéresser du futur syndicat professionnel des broisseurs, car je vous dirai avant tout que je suis partisan de sa création et que sur plusieurs points je suis d'accord avec mes camarades qui ont développé leurs idées dans votre journal ; par contre, il est vrai que l'idée de notre camarade Gauchet est excellente, mais j'estime qu'on pourrait faire différemment à Rouen, par exemple, il existe une œuvre désignée sous le nom de « Groupe Rouennais pour le bien des aveugles (filiale de l'association Valentin Haüy) ». Cette œuvre est présidée et dirigée par des personnes d'un grand grand dévouement qui nous cèdent les matières premières et se chargent de la vente de notre travail.

Selon ma pensée, j'ai la certitude que nous trouverions pour mettre à la tête de centres régionaux de bonnes âmes dévouées prêtes à donner leur temps pour nous être

agréables, ce qui éviterait certains dissentiments qui ne manqueraient pas de se produire s'ils étaient autrement dirigés par un aveugle.

Pour terminer je parlerai de votre article : « L'éducation du Public », que j'ai trouvé admirable, tel que nous le ressentons et je vous adresse à cette occasion toutes mes félicitations. Seulement ce que je regrette, c'est que cet article n'ait pas été livré à la publicité des grands quotidiens à l'endroit où a paru « les aveugles verront-ils ? ».

Pour résumer, je vous prie, cher maître, de faire un pressant appel près de nos camarades pour arriver à solutionner la question des aveugles réformés n° 2.

Avec mon profond respect, agréé, monsieur Brieux, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Signé : C. DEVAIRIEUX.

Louvigné, le 5 octobre 1918.

Cher monsieur Brieux,

Je suis très heureux de vous causer du plaisir que j'ai de recevoir votre journal.

Monsieur Brieux, je suis de l'avis de beaucoup de mes camarades, je désire faire partie du syndicat des aveugles qui j'espère sera bientôt créé.

Aussi, j'ai à vous apprendre que je suis très content de mon nouveau métier qui va assez bien, et je recette mon travail à Fougères et j'en retire un petit bénéfice.

Ici tout le monde m'admire travailler et ils sont tous étonnés de mon travail, surtout étant amputé de l'avant-bras droit et trois doigts de la main gauche.

Vous voyez donc, monsieur Brieux, qu'il ne faut jamais se désespérer. A suivre de bons conseils et avec de la bonne volonté on arrive à quelque chose.

Monsieur Brieux, veuillez agréer mes sincères remerciements et mon témoignage de reconnaissance.

Jules GOUDAL,
Hospice Saint-Joseph, Louvigné-du-Désert
(Ille-et-Vilaine).

Chers camarades,

La lecture des lettres de quelques-uns d'entre nous m'a fait constater que la même pensée nous anime; nous tous reconnaissons la nécessité d'unir nos efforts pour le même but et faciliter le développement de nos petits métiers.

Rendons hommage au camarade Chounet, premier initiateur de ce vaste projet de l'U. A. G. C'est une association de grande envergure, qu'il nous faut bien comprendre et raisonner; le devoir de chacun de nous est de bien l'étudier et faire connaître son idée. Pour ma part, voici comment j'envisagerai le programme de l'U. A. G. :

Une vaste association possédant un fort capital lui permettant d'acheter en grande quantité et bonnes conditions les matières premières nécessaires à nos petits métiers; recevoir les notes ou commissions de la clientèle soit directement ou par l'intermédiaire de représentants "aveugles de la guerre"; faire la distribution des matières premières, la répartition des commandes, à chacun de nous suivant son emploi, ses capacités, son expérience et son avance à l'exécution, moyennant un salaire uniforme et raisonnable, ce qui permettrait à l'U. A. G. de vendre des produits de première qualité et de parfaite exécution.

Donc, voici bien établi que nous gagnons notre vie d'après notre savoir, notre volonté et notre cœur au travail. J'y ajouterai le programme de l'alimentation. C'est ainsi qu'un certain nombre de petits magasins achalandés par les soins de l'U. A. G., pourraient écouler partie de la production de nos faconniers, et mettre à la disposition du public, principalement des membres de l'U. A. G., toutes denrées de première nécessité pour la vie économique de nos foyers. Par qui faire tenir ces petits magasins? mais par les compagnes de nos camarades, dont l'état de mutilation ne leur permet pas d'exercer une profession; puis les camarades qui ont charge de famille.

Vous voyez que pour une telle entreprise un gros capital est nécessaire. Et, me direz-vous, chacun gagnera bien sa vie, c'est

parfait, mais que faites-vous des bénéfices, car, enfin, il y en a.

Oui certes, il y en aura, et j'y ai songé. Dans la communication ci-après de la lettre au camarade Chounet vous trouverez d'abord comment créer le capital, comment répartir les bénéfices. (Si vous n'abusez de vos loisirs, écrivez-moi votre impression.)

Extrait de la lettre du 21 juin au camarade Chounet :

1° Faire appel aux petites et grandes bourses par une large propagande, qui pourrait être faite par les aveugles et leurs amis secondés par l'appui du Gouvernement, de façon à former un capital d'actions nécessaire à l'entière exécution de votre programme.

Les actions seraient par exemple de 100 francs payables en un seul versement ou par 12 mensualités, en y comprenant les frais que l'État pourrait peut-être réduire; le capital souscrit créerait la société de l'U. A. G. Le Conseil d'administration serait fourni par les actionnaires, dont une commission de contrôle des affaires commerciales, choisi parmi les camarades de l'U. A. G.

La Société ne verserait aucun intérêt à ses actionnaires; mais, par contre, tous les six mois, elle procéderait à un tirage sort d'un nombre d'actions qui seraient remboursables au double de leur valeur pour celles libérées, et avec retenue de 5 o/o des sommes dues sur celles non libérées. La Société serait fondée pour un temps déterminé par des statuts, époque à laquelle toutes les actions non sorties aux tirages seraient remboursées au pair.

2° Tous les aveugles de guerre ne connaissent pas un métier pouvant les faire participer aux bénéfices de l'U. A. G.; aussi j'ai pensé que tous nous pourrions en avoir notre part.

Tous les aveugles de guerre pourraient souscrire aux actions de la manière suivante : versements anticipés sans limite de temps pour libération des titres, sans toutefois que les versements annuels soient inférieurs à 1 o/o du montant de la pension.

Monsieur Brieux,

Je puis vous dire que je suis tout à fait partisan d'un syndicat de broisseurs créant une forte maison commerciale d'où l'on recevrait toutes nos matières premières au prix de gros et qui nous aiderait à placer notre travail ainsi que celui de ceux qui n'en auraient pas tout le débit chez eux, en exigeant de chaque broisseur qui livrerait à cette maison de faire tous les modèles de bois que la maison tiendrait et de livrer autant de douzaines de chaque modèle de broisses afin que chaque broisseur touche un bénéfice égal à celui que lui rapporte son travail.

Pour les aveugles civils, je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'ils viennent se grouper avec nous, car s'ils n'ont pu, eux, verser leur sang pour la patrie, ils ont tout au moins rempli leur devoir de Français en apportant à nous tous la gaieté, et en employant tout leur zèle à s'efforcer de nous rééduquer dans notre nouveau métier.

Signé : Émile LEROUX.

Nous sollicitons de nos camarades l'envoi de lettres destinées à reconforter les nouveaux blessés.

Celles qui seront publiées seront payées dix centimes la ligne.

Le "Journal des Blessés aux Yeux" n'est pas mis dans le commerce; il est adressé à ces blessés et aux personnes qui s'intéressent à eux.

Afin d'aider les camarades à libérer le titre, l'U. A. G., qui accepterait les des Typhlophiles, en ferait la répartition des actions des camarades par versements de 1 à 5 o/o, donnant 5 aux simples soldats et en diminuant de 1 o/o jusqu'au grade de sous-lieutenant, qui participerait, ainsi que tous les autres des supérieurs au taux de 1 o/o.

Chaque tirage donnerait occasion de concert avec bal, réunion, banquet, et les bénéfices seraient employés comme j'ai dit précédemment pour les dons. Voilà mon idée, cher, etc., etc...

Aujourd'hui, j'ajoute à cette communication l'idée d'une caisse de prévoyance sociale et de secours mutuel alimentée par le surcroît des bénéfices et qui aurait charge de répartir à chaque aveugle de guerre une petite gratification à taux fixe, sans distinction de grade et suivant les ressources que lui laisserait le fonds de l'U. A. G. Le Conseil d'administration serait composé de l'U. A. G. pour maladie, chômage et prime aux naissances d'enfants, etc...

Enfin, pour finir, chers camarades, cette association, notre tâche et notre vie terminée, pourrait profiter à nos enfants et à nos jeunes aveugles.

P. MARCHAND,
à Paris, 48, rue Montmartre.

Villedieu-sur-Indre, le 29 juillet 1918.

Cher monsieur Brieux,

Je puis vous dire, cher monsieur, que je partage avec plaisir la bonne idée que les camarades ont de créer un groupement qui, dans l'avenir, nous permettra d'exercer librement nos métiers et nous facilitera en même temps l'écoulement de notre travail. J'espère donc que ce projet sera minutieusement étudié et aura une bonne solution.

Georges LUCAS.

Si vous voulez

RECEVOIR UNE RÉPONSE A VOS LETTRES

Sans retard

ADRESSEZ-LES COMME SUIT :

Pour le Journal :

Journal des Soldats blessés aux yeux
35, boulevard du Château, Neuilly-sur-Seine.

Pour les Écoles et les Pupilles

du Comité américain

27, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

Pour l'Entrepôt :

35, boulevard du Château, Neuilly-sur-Seine.

Seules

LES LETTRES PERSONNELLES OU DE RÉCLAMATION
DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES

à M. Brieux

26, rue Victor-Massé, Paris.
